

Barbier est mort en chrétien; c'est au pied de la croix qu'il est allé chercher la liberté de l'âme, celle qu'entrevoit son ardente jeunesse et qu'il croyait saluer en chantant la déesse des victoires populaires.

Comme toutes les nobles âmes, il resta, en politique, fidèle au culte de la liberté. Mais c'était par le développement pacifique des institutions et des lois qu'il rêvait son triomphe. Le libéral sincère qui avait surtout voulu flétrir les basses convoitises ou les excès n'avait renié aucune des convictions auxquelles il avait dû ses inspirations de jeunesse.

Son nom, trop exalté à son heure, sera sans doute trop vite voué à l'oubli, jusqu'à ce que quelque étude, au siècle prochain, l'exhume inopinément et apprenne aux Français d'alors qu'il y eut, vers 1830, un poète qui eut son heure de célébrité. Ne soyons point trop sévères envers lui. Que d'écrivains doivent, au contraire, envier son sort ! N'est-ce donc rien d'avoir été sur le chemin de la gloire un passant illustre, lors même qu'on n'est pas arrivé ?

G. A. HEINRICH.